



Florence Cacheux

La Fille de porcelaine

« Aussi précieuse,
aussi pure, aussi fragile,
je crois que je t'aime »

Florence Cacheux

La Fille de porcelaine

« Aussi précieuse, aussi pure, aussi fragile, je crois que je t'aime »

© Florence Cacheux, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-8449-9

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

1.

Jeffrey.

Du haut de ses 45 ans, Jeffrey est un New-Yorkais célibataire endurci qui habite un bel appartement de cent mètres carrés au 10^e étage. Dehors, il fait moins cinq degrés. Il chausse des boots en daim et enfle son blouson qui traîne sur le bout du canapé. Il attrape à son passage la mallette contenant les documents classés top secret. Avant de partir, il caresse furtivement une dernière fois Nino le chat.

Comme à son habitude, avant de claquer la porte, il jette un dernier coup d'œil dans l'appartement. Il pourrait prendre l'ascenseur, mais il préfère comme chaque matin dévaler les escaliers 4 à 4 « *Pour maintenir la forme* » dit-il, chaque fois qu'il croise sa voisine de palier madame Simone.

Ce petit bout de femme pourrait être sa mère. Elle se soucie toujours du bien-être de Jeffrey. C'est aussi la seule femme à détenir la clé de son appartement. Elle donne à manger et à boire à Nino lorsqu'il s'absente plusieurs jours pour son travail. Bien souvent, lorsqu'il rentre tard le soir, il trouve dans son réfrigérateur des petits plats qu'elle a cuisinés à son intention.

Il est 5h45 lorsque Jeffrey arrive au bureau fédéral. Agent expérimenté au FBI, il dirige une équipe de cinq collaborateurs : Anna, la seule fille du groupe au look garçon manqué, mâchouillant toujours un chewing-gum à la bouche ; Rémi le pro de l'informatique et Lucas ; au grand désespoir de Jeffrey, il est celui qui arrive toujours en retard. Ensuite, il y a Greg qui a toujours le mot pour rire et Bastian, le plus discret de la bande, mais il est également son meilleur ami. D'ailleurs, il est le seul à pouvoir se permettre de le tutoyer. Jeffrey sait qu'il peut compter sur eux les yeux fermés.

Jeffrey est toujours le premier arrivé. Il faut dire que rien ne le retient. Il est le meilleur dans son domaine. Autoritaire, mais attentionné envers son équipe, il est admiré et respecté. Les autres arriveront deux heures plus tard. Placé près de la fenêtre, il s'installe confortablement sur le fauteuil en cuir au design élégant.

Il retire les documents ainsi que des photos que contient son porte-serviette et

il les étale les uns contre les autres sur la longue table pour avoir ainsi une meilleure visibilité. L'affaire Windson n'est pas résolue à ce jour. Un meurtre sordide parmi tant d'autres. Minutieusement, il décortique chaque photo dans les moindres détails. Il s'approprie la scène macabre du crime ainsi que le lieu. Il effectue ensuite une analyse comportementale afin d'établir le profil psychologique du criminel.

Où se cache Hans Windson ? Que fait-il à cet instant ? Cela fait quatre jours de traque, et quatre jours que Jeffrey ne dort pratiquement plus. Quatre jours de trop pour un tueur d'enfants en liberté.

Ayant une piste sérieuse, cette fois, Hans ne lui filera pas entre les doigts. Jeffrey compte clore l'enquête aujourd'hui quitte à y passer la nuit. D'après un indicateur, Hans aurait été vu rôdant dans la forêt nationale de Nantahala dans l'état de Caroline du Nord.

7h45, Anna arrive la première au bureau, suivie de Rémi et Bastian :

— Bonjour chef ! s'exclame gaiement Anna, en mastiquant son chewing-gum.

— Bonjour Anna ! Salut, les gars !

— Bonjour patron ! répondent simultanément Rémi et Bastian. Cinq minutes plus tard, Greg entre à son tour dans le bureau :

— Bonjour chef ! Salut les mecs !

Jeffrey lève la tête et lui fait un clin d'œil en guise de bonjour. Aussitôt, Anna réplique :

— Heu, merci pour moi !

— Oh, parce qu'il y a une fille ici ? Vous auriez pu me prévenir. Je me serais rasé, parfumé et ...

Greg n'a pas le temps de finir sa phrase qu'Anna monte le ton de sa voix et grimace :

— Tu te crois drôle ?

Greg, Rémi et Bastian rient en voyant la grimace et devant son agacement. Seul Jeffrey reste silencieux, comme s'il était absent.

— Il y a un problème, chef ? Tu sembles soucieux, s'inquiète Bastian.

— Nous avons une piste sérieuse. Préparez vos affaires ! Ne perdez pas votre temps et enfiler vos gilets pare-balles. Je vous fais un débriefing sur le chemin. On se dépêche ! Nous avons de la route à faire et chaque minute compte, répond Jeffrey avec autorité. L'équipe s'active. En voyant son visage aux traits graves, tous comprennent que ce n'est plus le moment de plaisanter.

— Où est Lucas ? crie Jeffrey en tapant le poing sur la table. À peine ces mots prononcés, Lucas pointe le bout de son nez. Rémi et Greg le regardent fixement en faisant des gros yeux pour qu'il comprenne que Jeffrey est furax et qu'il vaut mieux qu'il se tienne à carreau.

— Nom de Dieu, tu crois que je n'ai que ça à faire de t'attendre ? Dépêche-toi, prends tes affaires et rejoins-nous à la voiture.

Entendant leur patron hurler, Anna et Greg se précipitent dans le GMC YUKON noir métallisé et Bastian fait tourner le moteur. Rémi monte à son tour dans la voiture après avoir vérifié qu'il avait bien emporté tout le matériel informatique. Jeffrey s'installe en tant que passager et Lucas court les rejoindre sans dire un mot. L'équipe est au complet, ils prennent la route menant à la forêt de Nantahala.

— Vous savez ce que signifie le mot « Nantahala » ?

demande Anna fièrement à ses coéquipiers, espérant ainsi détendre l'atmosphère.

— Non, mais je sens que tu vas nous le dire, répond Greg d'un ton amusé. Le sourire aux lèvres, Jeffrey regarde Greg dans le rétroviseur.

— Figurez-vous que « Nantahala » est un mot venant des Indiens cherokees signifiant « La terre du soleil de midi ». Dans certains endroits, le soleil n'atteint le sol des profondes gorges de la forêt nationale que lorsque le soleil est à son apogée.

— Anna, qu'est-ce que je ferais si tu n'étais pas là pour éclairer ma lanterne, dit Greg, en se moquant.

— Tu serais juste con ! répond-elle ironiquement.

— Bon les enfants, lorsque vous aurez fini de vous chamailler, on pourrait

peut-être passer aux choses sérieuses, ajoute brièvement Jeffrey. Dès cet instant, tous savent qu'il n'est plus question de plaisanter.

— Hans se joue de nous et il sait à présent que nous sommes à ses trousses. C'est un amusement pour lui. Il cherche à nous ridiculiser et il fera tout pour s'attaquer à une nouvelle victime. Ne lui laissons pas cette chance, cela a assez duré.

Dans les affaires personnelles de Hans, Jeffrey avait pu constater que beaucoup de photos étaient prises dans la forêt nationale de Nantahala. Cet homme barbu à la carrure imposante ne passait pas inaperçu. Né d'une mère prostituée et d'un père inconnu, il défiait toute autorité. Adolescent, il torturait les animaux et il effrayait ses camarades de classe, le peu de fois qu'il s'y rendait. À 19 ans, il est condamné à dix ans de prison ferme pour le viol et le crime atroce de sa petite voisine Vicky âgée de sept ans. Il retrouve la liberté au bout de six ans d'enfermement. Pendant ces années de prison, une jeune femme nommée Christine Emerlon lui écrivait toutes les semaines. Elle était de cinq années son aînée. Paumée, cette grande brune à la peau mate avait été ballottée de famille d'accueil en famille d'accueil. Elle croyait tout ce qu'il lui promettait. Elle ne voyait pas le monstre qui sommeillait en lui comme le décrivaient les journaux. Elle buvait ses paroles. Pour elle, c'était une erreur de justice. Elle l'idolâtrait comme un dieu. Pour la première fois, Christine se sentait aimée, désirée. Elle avait décidé de l'attendre le temps qu'il faudrait et elle avait tenu parole. À sa sortie de prison, elle accueillit Hans et l'épousa 6 mois plus tard. Son conte de fées s'achevait un an et demi plus tard lorsque l'on découvrit son corps amaigri, mutilé dans la cave de leur maison. Personne ne s'était inquiété de la disparition de cette pauvre femme. La puanteur extrême avait alerté les voisins et ils avaient fait appel aux forces de l'ordre. Ils avaient frappé et sonné à plusieurs reprises à la porte de cette maison vétuste, mais personne ne s'était manifesté. Ensuite, Hans avait pris la fuite et il fut retrouvé six mois plus tard et condamné à quinze ans de prison ferme.

Il trouvait comme unique excuse que Christine n'était pas assez obéissante et qu'elle n'était pas capable de lui donner un enfant. Lors de son procès, il glaça les membres du jury lorsqu'il explosa de rire en voyant les photos prises lors de son crime. C'était un manipulateur, un possessif narcissique qui avait comme seul plaisir de faire le mal.

À 42ans, il retrouvait la liberté et réussissait à rester discret durant deux années jusqu'au jour où l'on retrouva son ADN sur le cadavre d'une fillette de cinq ans qui avait disparu dans un supermarché. La petite avait été torturée, violée et étranglée. Elle avait été retrouvée dans une forêt. Hans n'avait pas été capturé et quatre autres fillettes avaient subi le même sort. Chaque fois, son ADN était présent sur les lieux du crime. Pour Jeffrey, ce n'était pas un hasard, mais bien de la provocation. Il était bien trop intelligent pour faire ce genre d'erreur. Il en était persuadé. Il fallait qu'il soit au centre de l'attention. Il se sentait puissant et victorieux devant les horreurs qu'il faisait subir aux petites victimes innocentes.

Une chasse à l'homme était ouverte et il fallait à tout prix le capturer. Jeffrey s'était promis que ce serait le dernier crime de Hans. Il était l'homme de la situation. On avait fait appel à lui, car il était le meilleur agent expérimenté au FBI. On faisait toujours appel à lui pour les affaires compliquées, surtout là où les autres avaient échoué.

2. Angie.

— Bonjour à toutes et à tous ! J'espère que vous avez bien dormi. Ce matin, je vous ai concocté un cours d'enfer ! lance Angie d'un ton enjoué à ses élèves.

Elle est professeure de lettres à l'université Columbia, cette université privée se situe dans le quartier de Morningside Heights dans le nord-ouest de l'arrondissement de Manhattan. Elle y enseigne depuis cinq ans. À 38 ans, cette jolie rousse aux grands yeux verts est toujours célibataire malgré les nombreux prétendants. Elle privilégie sa carrière et se persuade qu'elle a encore bien le temps de rencontrer l'homme de sa vie. Il faut dire aussi que cetteoureuse des livres passe la plupart de son temps libre à la bibliothèque ou dans les librairies à la recherche d'un nouveau roman qui la fera vibrer ou bien rêver. Elle aime mieux la compagnie des livres que celle des hommes qu'elle trouve ennuyants. Pas faute d'avoir essayé, elle avait pourtant accepté de prendre un verre avec Wesley, son collègue, professeur de mathématiques. Vingt minutes plus tard, elle regrettait déjà de s'être laissée embarquer et elle avait hâte que cela se termine au plus tôt et de pouvoir enfin rentrer chez elle. Il était gentil, mais sans intérêt.

Elle habitait un petit appartement modeste avec un joli balcon qu'elle avait décoré avec des plantes et une petite table ronde et une seule chaise. Elle s'y installait régulièrement pour boire le thé, même en hiver. Elle s'enroulait alors dans un vieux plaid bouloché, et elle lisait quelques pages d'un roman qu'elle avait déjà commencé à lire tout en buvant un thé au citron agrémenté d'une cuillère de miel. À l'intérieur du quatre pièces, on pouvait découvrir d'innombrables livres en tout genre. Il y avait des romans d'amour, des romans historiques, des romans de fiction, des contes, des livres d'art et de voyage, des mémoires, des biographies. Ils étaient rangés dans une immense bibliothèque. Il y avait un grand bureau en merisier, là où elle s'installait pour corriger les devoirs de ses élèves. Minimaliste, il y avait très peu de décoration. Elle préférait les plantes et donnait moins d'importance aux bibelots. Elle vivait avec Toby, un chat persan.

Angie adorait enseigner et les élèves l'adoraient. Elle était comme une mère

pour eux. Attentive, attentionnée, elle n'avait pas besoin de hausser le ton ou de devoir s'imposer pour se faire respecter par ces étudiants. Sa joie de vivre était communicative et la douceur de sa voix apaisait instinctivement les plus turbulents. Souvent, après les cours, elle restait avec quelques-uns d'entre eux pour les écouter, pour les réconforter, les soutenir ou bien encore les encourager. Même s'ils étaient grands, elle les considérait encore comme des enfants. Les étudiants et surtout leur bien-être étaient sa priorité. Elle était incomprise par ses collègues de travail. Ils la trouvaient trop impliquée, mais elle se fichait de leur opinion. Pour elle, enseigner était extrêmement gratifiant. Aider les élèves à construire un raisonnement, gagner en rigueur, les accompagner dans leur questionnement sur le monde et sur leur avenir était pour elle une aventure passionnante, un réel privilège. Elle aimait également leur démontrer qu'elle était elle aussi passée par les mêmes difficultés qu'eux et que rien n'était insurmontable. Elle aimait que les cours se passent dans la joie et la bonne humeur. L'atmosphère dans sa classe était sereine et positive, ce qui était primordial pour permettre une meilleure mise au travail. Elle puisait sa source de joie lorsqu'elle voyait progresser ses élèves. C'était une véritable satisfaction de pouvoir constater ses propres progrès en tant que professeure.

Pour Angie, le professeur de lettres est un passeur, mais aussi un inventeur. Il n'est pas un gardien du savoir, mais un guide.

— Oh non-madame, pas aujourd'hui ! Ce soir, c'est les vacances ! râle Lucas, assis au fond de la classe.

— Soyez cool madame ! Un cours d'enfer est égal à un devoir corsé avec vous, enchaine Maddy.

— Justement, vous avez 15 jours pour les faire sauf si l'on commence tout de suite alors peut-être que vous n'aurez rien à me remettre à la rentrée. C'est-à-dire, pas de devoirs de vacances. À vous de voir ! répond Angie le sourire aux lèvres.

Deux heures plus tard, la sonnerie annonçant la fin des cours retentit.

— Bonnes fêtes de fin d'année à tous et surtout profitez-en bien pour vous reposer et me revenir en pleine forme.